

[Text]

mittee and was asking about the kind of discretion that could be exercised at that point. You referred to the celebrated case of Carleton Armstrong, which really is a case in point, where the decision had to be made as to whether or not that was an offence of a political character. I can think also of the Pelletier case, which I felt rather strongly about. At that time you said:

It was decided finally in the Federal Court of Appeal that the court did not have the discretion.

Then you went on to explain:

The court would hear the evidence of whether or not it was a political crime, but the minister would decide whether or not it was a political crime.

What are you saying there? Are you saying that the Federal Court simply hears the evidence and says, "We have this evidence for and this evidence against. We are not going to tell you what our opinion is. We are going to let you make up your mind"?

Mr. Ewaschuk: I brought the case along here. I think I was reviewing it last night. In any event, on the wording of the present Extradition Act, not the Fugitive Offenders Act, you must remember that that discretion is in the Fugitive Offenders Act because it only has to be an offence in the other Commonwealth country, not even in Canada, so there was no principle of what we call double criminality, as there is in extradition provisions, so we are tending to go towards that. In any event, on the structure of the present Extradition Act, and as proposed in the Fugitive Offenders Bill, the evidence could be tendered at the hearing in front of the extradition commissioner, who is generally the one judge who sits. He will receive all this evidence; the evidence can be tendered, but then it has to be reviewed by the Minister of Justice, who in his opinion then decides whether or not it is an offence of a political character, as long as it is within the extradition treaty. It is in the minister's decision on at least the wording of the Extradition Act as it existed at that time, and as it exists even now.

Senator Frith: I should just like to understand this. Clause 18 is not political.

Mr. Ewaschuk: No.

Senator Frith: It may be. When we go to clause 4 we are talking about political offenders; when we go to clause 18 we are talking about general discretion with reference to harsh punishments. Am I right?

Mr. Ewaschuk: Yes.

Senator Frith: The undertaking of the minister to reconsider is satisfactory to me, Mr. Chairman. I do not know how we will handle the report, if you want to make it subject to his statement.

Senator Flynn: We will just have to adjourn the committee until some later time, and I will come back.

Senator Neiman: I think that would be preferable.

Senator Deschatelets: It would be more satisfactory to have a second look at it, unless there is some urgency.

[Traduction]

a posé la question au Comité, sur le type de pouvoirs qui pourraient être exercés en la matière. Vous avez répondu en vous reportant au cas célèbre de Carleton Armstrong, qui est effectivement un cas d'espèce, où la décision a dû être prise, à savoir s'il s'agissait d'une infraction de caractère politique ou non. Je pense également au cas Pelletier, sur lequel j'étais catégorique. A l'époque vous avez dit:

«Finalement la Cour d'appel fédérale a statué que la Cour n'avait pas le pouvoir d'appréciation nécessaire.

Puis vous avez continué:

La Cour recueillerait la preuve concernant le caractère politique ou non des crimes, mais le ministre serait seul à décider s'il s'agissait d'un crime politique ou non.

Que dites-vous exactement dans ce cas? Dites-vous que la Cour fédérale recueille les témoignages et déclare: «Voilà les preuves pour, voilà les preuves contre. Nous n'allons pas vous dire ce que nous pensons. Nous allons vous laisser prendre une décision»?

M. Ewaschuk: J'ai le cas en main. Je l'ai étudié hier soir. De toute façon, quant au libellé de la présente Loi sur l'extradition et non de la Loi sur les criminels fugitifs, vous devez vous rappeler que ce pouvoir de discrétion est prévu dans celle-ci, parce qu'il suffit d'une infraction perpétrée dans un autre pays du Commonwealth, même pas au Canada, de sorte que le principe de ce que nous appelons la double criminalité comme il en est question dans les dispositions relatives à l'extradition ne s'appliquent pas, et c'est dans ce sens que nous tentons d'aller. Quoi qu'il en soit, conformément à la présente Loi sur l'extradition et comme le propose le projet de loi sur les criminels fugitifs, la preuve pourrait être présentée à l'audience devant le Commissaire qui est généralement le seul juge à instruire la cause. Il sera saisi de toute la preuve; celle-ci peut lui être présentée, mais elle devra être examinée par le ministre de la Justice qui doit ensuite déterminer s'il s'agit ou non d'une infraction de nature politique, conformément au traité sur l'extradition. Tout dépend de la décision du Ministre, du moins en ce qui a trait au libellé de la Loi sur l'extradition tel qu'il était et tel qu'il existe même aujourd'hui.

Le sénateur Frith: J'aimerais simplement comprendre ceci. L'article 18 n'est pas politique.

M. Ewaschuk: Non.

Le sénateur Frith: Il pourrait l'être. L'article 4 parle de criminels politiques alors que l'article 18 porte sur la discrétion générale pour ce qui est des peines trop sévères. Est-ce exact?

M. Ewaschuk: Oui.

Le sénateur Frith: L'engagement du ministre d'y repenser m'apparaît satisfaisant, monsieur le président. J'ignore ce que nous allons faire du rapport, si vous voulez qu'il soit sous réserve de sa déclaration.

Le sénateur Flynn: Il faudra ajourner le Comité jusqu'à une date ultérieure, et je devrai revenir.

Le sénateur Neiman: Je crois que ce serait préférable.

Le sénateur Deschatelets: Il conviendrait d'y jeter un deuxième coup d'œil, à moins qu'il y ait urgence.